Donner une nouvelle dynamique aux sols

Allongement de la rotation, techniques culturales simplifiées, couverts... Autant de techniques que Didier Blais et Jean-Yves Hallouin mettent en pratique pour améliorer la qualité de leurs terres.

C'est bien connu, il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une. Depuis quinze ans, Didier Blais et Jean-Yves Hallouin, deux voisins installés à Danzé, au nord de Vendôme (Loir-et-Cher) travaillent ensemble, tout en gardant chacun leur structure. Et depuis quatre ans, ils cherchent des solutions pour réduire l'utilisation de produits phytosanitaires et redonner de la matière organique à leurs sols. « Les politiques nous poussent dans ce sens, donc autant y aller. Nous devons revoir nos systèmes en ajoutant de l'agronomie », indique Didier Blais. Son collègue est sur la même longueur d'ondes : « Moins nous aurons de charges, mieux ce sera. Il faut aussi penser à notre santé... » Depuis plusieurs années, la charrue a disparu des deux exploitations. D'abord, pour diminuer le temps de travail face à des problèmes de main-d'œuvre. Et aujourd'hui, afin de conserver la dynamique du sol. Pour limiter le désherbage, les céréaliers diversifient leur assolement. Jean-Yves Hallouin, qui exploite 160 ha, a cassé le cycle blé-colza, typique de la région, avec de l'orge (13 ha), de la féverole (5 ha), du tournesol (10 ha) et du maïs (4 ha). Ne pouvant pas irriguer, le céréalier n'avait pas implanté ce dernier depuis 2002 ! « Quant au tournesol, il n'y en a pas beaucoup dans la région, dit-il. Les parcelles sont prisées par les pigeons, les limaces, les perdreaux. » Didier Blais, qui possède 135 ha, a également privilégié le maïs et le pois. Les années précédentes, les exploitants avaient implanté du sarrasin et ont testé le quinoa, qui a été dévoré par les altises. « Le problème avec ces cultures, moins courantes, c'est qu'elles sont mal valorisées. Les filières de collecte ne sont pas prêtes », souligne Jean-Yves. Cette année, le blé et le colza représentent encore 80 % de sa sole.

Baisse des intrants en colza

Itinéraire d'une parcelle chez Didier Blais, avec strip-till et fertilisation localisé

Semis
- DK Exstorm, interrang de 55 cm, une graine tous les 7,5 cm
- 20 graines/m² (45 graines/m²)

Fertilisation
- Phosphore : 20 kg/ha (80 kg/ha)
- Azote : 180 u/ha
- Souffre : 70 u/ha

Traitements
- Désherbages : Glyphogan : 1,2 l/ha (3 l/ha), puis antigraminée Novall : 1,8 l/ha (2,5 l/ha)
- Antilimace : Extralugec granules techn'o : 5 kg/ha
- Fongicides : Caramba Star : 0,3 l/ha (0,8 l/ha), puis Pictor pro : 0,2 kg/ha (0,5 kg/ha)

Rendement 40 q/ha

(En système classique ou dose homologuée)

DE MULTIPLES COUVERTS

Depuis deux ans, les deux agriculteurs introduisent davantage de cultures de printemps pour pouvoir implanter un couvert. Derrière un colza, le sol est travaillé de façon superficielle sur environ 10 cm. Cette profondeur devrait se réduire grâce à l'achat d'un outil destiné au semis direct, sans déchaumer, pour la prochaine campagne.

Pour les couverts, les espèces employées dépendent de la culture précédente. Les agriculteurs essayent toujours de mixer quatre ou cinq espèces, avec au moins une légumineuse. « Au début, nous prenions les couverts pour une contrainte réglementaire. Mais c'est une réelle richesse pour la terre », souligne Jean-Yves. L'année dernière, ils ont testé un mélange à base de

COMBINER LES SOLUTIONS

Depuis quatre ans, Didier Blais et Jean-Yves Hallouin font partie du groupe « innovation », mis en place par la chambre d'agriculture du Loir-et-Cher. De nouveaux systèmes d'exploitation sont bâtis, en remettant la fertilisation biologique au cœur de la démarche. Différentes méthodes sont employées et combinées selon chaque exploitation, comme l'explique Franck Baechler, animateur du groupe : « Nous étudions la mise en place d'un système, avec plusieurs solutions si la première ne fonctionne pas. Il n'y a pas de recette miracle. A certains moments, il est préférable de dégrader un peu le système pour mieux le reconstruire. » C'est, notamment, le cas avec les limaces. La diminution du travail du sol peut entraîner une augmentation des gastéropodes. Le conseiller préconise de se concentrer sur ce problème, en asséchant le sol et en le rendant moins appétent, quitte à perdre pendant un an l'intérêt des intercultures.

« Féverole, sarrasin, tournesol, avoine, quinoa, pois… diversifient l'assolement. »

PHOTOS : A. R.

◀ **ÉQUIPEMENT.** La Cuma de Danzé a investi 40 000 € dans un strip-till Duro et un semoir monograine MG+ Monosem. La trémie à engrais fabriquée « maison » a coûté moins de 500 €. Prochainement, un kit de désherbage, évalué à 4 000€, complétera l'équipement.

▲ **COLZA.** Didier Blais (à gauche) et Jean-Yves Hallouin ont diversifié leur assolement pour diminuer le désherbage du colza.

radis noir, vesce, avoine, phacélie et trèfle d'Alexandrie sur certaines parcelles. Sur d'autres, de la moutarde, de l'avoine brésilienne, du sarrasin, des féveroles, du tournesol, des pois fourragers, du niger... Ils tentent de produire une partie de leurs semences eux-mêmes, pour réduire les coûts, comme l'explique Didier : « Cette année, j'ai semé 0,5 ha de vesce pour la semence et Jean-Yves a fait du niger. On complète avec les semences des années précédentes, et avec celles du commerce. Au total, cela nous coûte environ 15 €/ha, au lieu de 45 €/ha si on les achetait toutes. » Seul bémol, certains couverts sont très appétents pour les limaces. Et cette prolifération risque de s'accentuer avec le semis direct.

DU PHOSPHORE LOCALISÉ

Didier et Jean-Yves accordent une grande importance à la diminution des intrants en colza. Adeptes du strip-till depuis 2009, ils travaillent peu le sol. Leur terre, des limons à silex, sans argile, est idéale pour cet engin. Depuis trois ans, ils localisent l'engrais sur la ligne de semis. Lorsque le strip-till fissure la terre, le phosphore est déposé dans le sillon, puis le semoir monograine dépose la semence. Le colza est donc en contact direct avec les éléments fertilisants. « Grâce à cette technique, nous économisons trois quarts d'engrais. A la place des 80 u/ha de phosphore, nous sommes à 20 », témoigne Didier. Cette opération est possible grâce à un montage mécanique : les agriculteurs ont adapté une cuve de semoir à grains et un moteur hydraulique à l'avant du tracteur. Une roue à débit proportionnel apporte la bonne dose. L'engrais est expédié à l'arrière du tracteur, juste à côté de la dent du strip-till, grâce à des tuyaux PVC, et tombe à 15 cm de profondeur. Le semoir monograine permet de diminuer les doses de semences à 800 g/ha, à la place de 1,5 kg. Soit une économie de quasiment la moitié du prix.

Dans quelques mois, ils vont compléter leur équipement avec un kit de désherbage. L'idée est de désherber uniquement sur la largueur du semis, soit 8 cm à la place des 55 habituels. « L'IFT sera ainsi divisé par quatre, pour la même efficacité », se réjouit Jean-Yves. Un seul passage de tracteur suffira alors pour semer, fertiliser et désherber.

Face à tous ces changements, il est encore trop tôt pour observer une hausse du taux de matière organique, mais, selon les exploitants, les parcelles de colza sont plus propres. Les rendements restent stables, autour de 40 q/ha. « Nous essayons de remettre la terre en bon état pour, peut-être, un jour, la transmettre à nos enfants », conclut Jean-Yves Hallouin.

Aude Richard

POINTS FORTS

- Economie de produits phytos.
- Baisse de l'IFT.
- Temps de travail réduit.

POINTS FAIBLES

- Investissement dans du matériel.
- Peu de débouchés pour les nouvelles cultures.